DESSINE-MOI UNE CRÈCHE POUR TOU·TE·S

Guide à destination des porteurs et porteuses de nouveaux milieux d'accueil

RIEPP

Accueil pour TOUS

Francophones Bruxelles

Observatoire de l'enfant

Auteure
Anne-Françoise Dusart

Avec la collaboration de
Joëlle Mottint et Sandrine De Borman (RIEPP)

Merci à
Stéphane Aujean (Observatoire de l'enfant, COCOF), Melody Nenzi (Les Amis d'Aladdin) et Christine Redant (Réseau Coordination Enfance), pour leur relecture attentive et leurs conseils.
Dominique Decoux, (CPAS de Schaerbeek), Thomas de Henau (chargé de projet Crèche), les professionnel·le·s du réseau «Lemmens et environs», ainsi que tou·te·s les responsables de lieux d'accueil pour leurs témoignages éclairants.

Graphisme
Nathalie da Costa Maya, CDCS asbl

Parce que la langue a un impact sur les constructions mentales et les représentations sociales, cet outil est rédigé en écriture inclusive, à l'exception des témoignages.
www.ecriture-inclusive.fr

Une édition du RIEPP
Recherche & Innovation
Enfants-Parents-Professionnel·le·s
2A, avenue de l'Espinette,
1348 Louvain-la-Neuve
Belgique
+32 (0) 10 86 18 00
accueilpourtous@riepp.be
www.riepp.be

Références pour citer l'outil
Dusart, A-F., (2021). *Dessine-moi une crèche pour tou·te·s, Guide à destination des porteurs et porteuses de nouveaux milieux d'accueil*, Bruxelles-Louvain-la-Neuve : outil du RIEPP

Dépôt légal : D/2021/14.363/03

Cet outil peut être téléchargé gratuitement
sur le site du RIEPP **www.riepp.be**

DESSINE-MOI UNE CRÈCHE POUR TOU·TE·S

Guide à destination des porteurs et porteuses de nouveaux milieux d'accueil

RIEPP

Table des matières

Accessibilité, espaces d'accueil et intelligence collective **3**

L'accessibilité des lieux d'ÉAJE : un enjeu d'équité et de justice sociale **5**

Se rendre accessible ... comment faire ? **6**

- Articuler les trois fonctions de l'accueil 6
- Placer l'accessibilité au centre du projet d'accueil 8
- S'appuyer sur trois leviers 8
  - L'équipe 8
  - L'espace 8
  - L'intelligence collective locale 9

Quand l'espace limite ou au contraire soutient le projet **11**

- Valoriser la diversité aux moments-clés de la journée 12
- Organiser les groupes d'enfants 12
- Aménager les horaires d'accueil 13
- Développer le multi-accueil 14
- Soigner les relations avec les familles 15
- Investir les espaces extérieurs avec chaque enfant 16

Mobiliser l'intelligence collective locale : pourquoi, comment ? **18**

Dessine-moi une crèche pour tou·te·s **22**

Le RIEPP vous accompagne **24**

Références & outils **26**

Accessibilité, espaces d'accueil et intelligence collective

Lorsque l'on projette de créer une crèche, souvent l'attention première se porte exclusivement sur la construction ou la rénovation du bâtiment qui va abriter le projet d'accueil de la crèche p. 8, ne laissant plus à celui-ci que la possibilité de venir s'installer à l'intérieur des murs existants. Or, l'expérience montre que pour qu'un projet d'accueil puisse se déployer pleinement et évoluer en phase avec les besoins d'accueil des enfants et des familles mais aussi avec les choix pédagogiques de l'équipe qui va le mettre en œuvre p. 8, c'est l'inverse qui devrait idéalement se produire : **d'abord penser le projet d'accueil et ensuite «construire les murs» autour de celui-ci.** À tout le moins, il importe que les deux chantiers – pédagogique et architectural – soient entrepris dans le même temps.

C'est particulièrement crucial si l'on souhaite axer le projet d'accueil sur un ancrage fort au sein d'un territoire donné p. 9 et s'adresser en priorité aux enfants et familles qui s'y trouvent, comme c'est le cas par exemple à Bruxelles lorsque l'on agit dans le cadre d'un *contrat de quartier durable*[1].

En effet, viser l'accessibilité à tous les enfants et toutes les familles p. 5 signifie, pour l'équipe de professionnel·le·s, de **prendre en compte les situations de vie et les besoins de chacun** de ceux-ci, pour proposer des pratiques d'accueil qui y répondent. Ces pratiques prennent place dans un espace d'accueil p. 8, qui, selon sa configuration, pourra soutenir celles-ci ou au contraire, les entraver p. 11. Cet espace d'accueil se situe lui-même au sein d'un quartier. En outre, les situations et besoins des familles évoluent dans le temps, et cette évolution nécessite d'ajuster en conséquence le projet d'accueil et les pratiques qui en découlent. L'espace d'accueil doit donc également être suffisamment **modulable** pour permettre cette évolution de manière harmonieuse et pertinente.

Identifier les besoins de chaque famille, mettre en place des pratiques qui y répondent, construire le projet d'accueil et ensuite veiller à mettre celui-ci en œuvre au quotidien, cela fait partie intégrante des missions des professionnel·le·s qui composent l'équipe p. 8-9 p. 24.

1 Les communes bruxelloises bénéficiant de Contrats de Quartiers Durables (CQD) ont l'obligation de créer ou de renforcer, au sein de chaque contrat de quartier, des infrastructures et des équipements consacrés et accessibles en priorité à l'enfance et à la jeunesse du quartier. (Voir à ce propos Grandir à Bruxelles 35/2018, pages 8-10, références en fin de brochure). https://quartiers.brussels/1/page/definition

Mais lorsque l'on démarre un projet de création de crèche, **l'équipe n'est pas encore présente**. En toute logique, elle ne sera généralement recrutée que bien plus tard, peu de temps avant l'ouverture de la crèche. Comment, dès lors, quand même penser le projet d'accueil en même temps que les murs ? Autrement dit, comment identifier les besoins des familles du quartier qui seront accueillies à la crèche et mettre en place un projet d'accueil et des pratiques qui y répondent adéquatement ? Il s'agit ici de mobiliser l'intelligence collective locale autour du projet p. 9.

Cela vous parait complexe ? Vous ne percevez pas clairement les enjeux de l'accessibilité et les liens étroits entre celle-ci, le projet d'accueil et l'espace ? Vous avez besoin d'inspiration pour identifier les acteur·rice·s ressources de votre quartier à mobiliser en intelligence collective autour du projet ?

Dessine-moi une crèche pour tout·te·s vous donne un petit coup de pouce pour lancer votre projet, en vous proposant des pistes pour initier ou soutenir la réflexion et l'action, illustrées de témoignages concrets de professionnel·le·s de terrain.

N'hésitez pas à vous en inspirer et à vous laisser guider dans votre démarche.

En outre, dans le cadre de ses missions pour l'Observatoire de l'Enfant de la COCOF, le RIEPP propose un **accompagnement «sur mesure» pour tous les aspects psychopédagogiques** liés au projet d'accueil de nouvelles crèches ou de crèches souhaitant renforcer leur accessibilité à toutes les familles.

Toutes les informations se trouvent en fin de document p. 24.

Bonne lecture !

L'accessibilité des lieux d'ÉAJE : un enjeu d'équité et de justice sociale

Les lieux d'Éducation et d'Accueil du Jeune Enfant (ÉAJE), tels que par exemple les crèches mais aussi l'école maternelle et les lieux d'Accueil durant le Temps Libre (ATL) peuvent être de formidables **vecteurs d'émancipation et d'inclusion sociales**, pour autant que les équipes y développent des pratiques de qualité, et qu'ils soient accessibles à tous les enfants et à toutes les familles.
Les bénéfices liés à la fréquentation d'un lieu d'ÉAJE sont nombreux et divers, et sont largement liés aux trois fonctions p. 6 des lieux d'ÉAJE, aujourd'hui largement reconnues et documentées : économique, éducative et sociale.

La qualité est au cœur de tous les projets d'accueil. **L'accessibilité** reste quant à elle parfois plus complexe à atteindre, et dans les faits, **des inégalités subsistent**. Certaines familles, certains enfants continuent encore aujourd'hui à avoir moins de chances que d'autres de pouvoir y accéder ; on constate en effet que les lieux d'ÉAJE sont davantage fréquentés par des enfants de milieux favorisés, du fait d'obstacles géographiques, financiers, organisationnels ou culturels[2].

D'importants déficits existent au niveau tant de l'accessibilité **primaire** que de l'accessibilité **secondaire**, qui visent deux objectifs différents mais complémentaires :

→ **l'accessibilité primaire vise une place pour tou·te·s** : toutes les familles, tous les enfants doivent avoir les mêmes chances, concrètement, de franchir la porte des lieux d'ÉAJE, d'y avoir UNE place.

→ **l'accessibilité secondaire vise une place pour chacun·e** : une fois que les familles et les enfants ont franchi la porte des lieux d'ÉAJE, chacun·e devrait pouvoir s'y trouver à SA place.

Un lieu d'ÉAJE accessible à tou·te·s développe des pratiques permettant à chaque enfant et chaque famille d'y trouver non seulement **UNE place**, mais aussi **SA place**.

L'accueil étant un droit pour chaque enfant, reconnu par la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, l'accessibilité des lieux d'ÉAJE n'est pas une option, mais **un enjeu d'équité et de justice sociale**.

2 Pour en savoir plus sur les obstacles à l'utilisation des lieux d'ÉAJE : voir Références & Outils, en fin de brochure.

Se rendre accessible … comment faire ?

Viser l'accessibilité à tou·te·s, cela signifie, pour les équipes, de **mettre en place des conditions favorables à l'accueil de la diversité des enfants et des familles**, permettant de rencontrer leurs besoins. Pour ce faire, quatre niveaux de réflexion et d'action[3] :

- développer des modes d'organisation souples et ajustables
- travailler en équipe la posture professionnelle à la lumière de la diversité
- mettre en place un environnement valorisant la diversité
- valoriser la diversité dans les pratiques aux moments-clés de l'accueil

En d'autres termes, il s'agit de mettre l'accessibilité au centre du projet d'accueil, en interrogeant l'**articulation des trois fonctions de l'accueil** – économique, éducative et sociale – au sein de celui-ci, compte tenu du contexte spécifique dans lequel s'insère le lieu d'ÉAJE.

3 Pour aller plus loin : Outil «Welcome et Salam», voir Références & Outils, en fin de brochure.

ARTICULER LES TROIS FONCTIONS DE L'ACCUEIL

Il est généralement admis que les lieux d'ÉAJE assument **trois fonctions**, qui sont intimement liées : économique, éducative et sociale. Ces fonctions correspondent, approximativement, aux besoins des familles et/ou des enfants, ceux-ci ne se traduisant pas forcément par des demandes explicites.

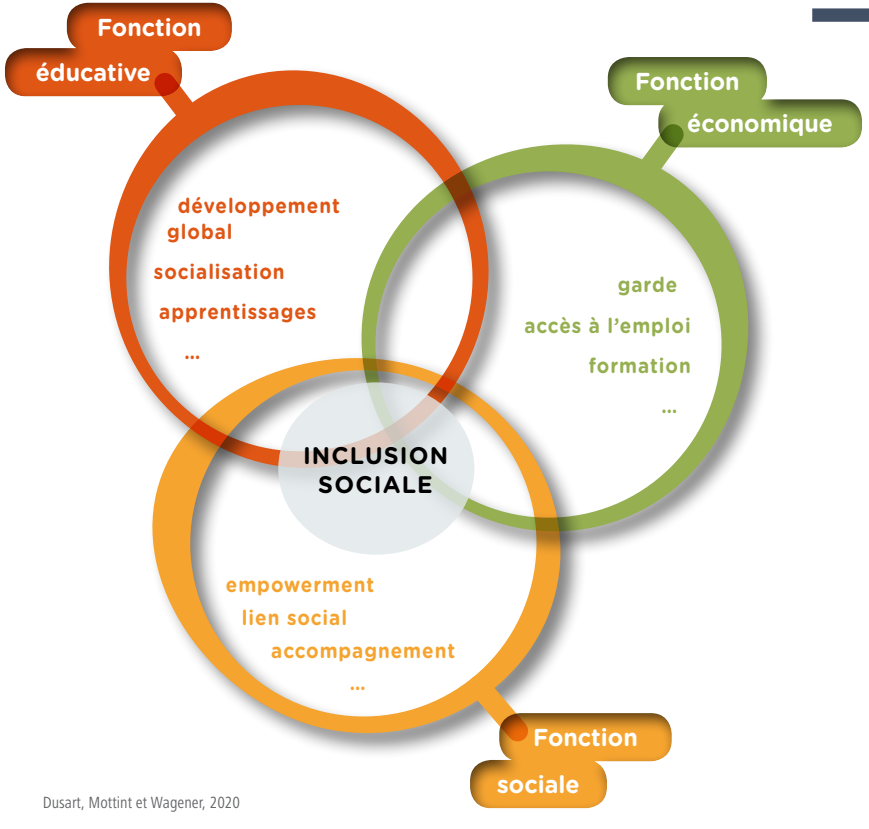
LA FONCTION ÉCONOMIQUE concerne la **garde** de l'enfant. Elle permet aux parents d'être disponibles sur le marché du travail (emploi, formation, insertion socio-professionnelle, …).

LA FONCTION ÉDUCATIVE est celle qui est la plus documentée. Un lieu d'ÉAJE de qualité contribue, d'une part, au développement de l'enfant ; l'enfant y fait toute une série d'**apprentissages** formels et non formels. Il y acquiert ou y exerce notamment l'apprentissage du langage, mais aussi parfois de la langue, car pour certains enfants, le lieu d'ÉAJE est le tout premier lieu où ils entendent parler le français. C'est, d'autre part, un **lieu de socialisation** important. Pour certains enfants, le lieu d'ÉAJE représente la première entrée dans la société, la première rencontre avec l'autre (en-dehors de la famille proche), la première confrontation avec l'altérité, la différence, la diversité. L'enfant y apprend à côtoyer la

diversité, à vivre en collectivité et à se familiariser avec les codes de celle-ci.

LA FONCTION SOCIALE concerne à la fois le soutien et l'accompagnement des familles, mais aussi la création ou le renforcement du lien social et de la cohésion sociale. Les lieux d'ÉAJE représentent pour les familles des lieux de co-éducation et de **partage de la fonction parentale** (aussi appelé «parentalité sociale»), mais aussi des lieux où se tissent des **liens sociaux** entre parents d'une part, mais également entre parents et professionnel·le·s. Ces liens sociaux peuvent perdurer au-delà du temps de la fréquentation du lieu d'ÉAJE, et jeter les bases d'un réseau social pour les familles. Pour les familles fragilisées ou en rupture sociale, les lieux d'ÉAJE permettant l'implication de celles-ci peuvent également représenter des lieux de (re)socialisation parentale, des occasions de reprendre pied dans la société, de retrouver une utilité sociale en tant que citoyen·ne. La fonction sociale contribue ainsi à casser la spirale de la reproduction sociale.

Interroger l'articulation de ces trois fonctions permet de réfléchir à comment accorder une **place centrale et transversale à la fonction sociale** au sein du projet d'accueil, tel que l'encourage notamment la récente réforme de l'ONE, entrée en vigueur en 2020, et qui sera appliquée progressivement[4].



Dusart, Mottint et Wagener, 2020

4 Arrêté du Gouvernement de la Communauté française du 2 mai 2019 fixant le régime d'autorisation et de subventionnement des crèches, des services d'accueil d'enfants et des (co)-accueillant(e)s d'enfants indépendant(e)s, entré en vigueur au 1er janvier 2020. Pour plus d'informations, voir Références & Outils, en fin de brochure.

PLACER L'ACCESSIBILITÉ AU CENTRE DU PROJET D'ACCUEIL

Le **projet d'accueil** représente le **socle de réflexivité** des équipes des lieux d'ÉAJE. Tant pour les lieux d'ÉAJE existants que pour ceux en cours de création, il permet d'en formaliser le projet social, en rendant visibles, conscientes et explicites les valeurs sous-tendant les choix pédagogiques et les pratiques mises en place pour viser la qualité et l'accessibilité.

Outil de réflexion dynamique au service des équipes, il est voué à mûrir, à évoluer régulièrement au fil du temps, en phase avec l'évolution des familles et de leurs besoins, avec l'évolution des connaissances sur le développement de l'enfant, et avec les transformations sociétales.

Parce que chaque lieu d'ÉAJE s'ancre dans un contexte particulier, chaque projet d'accueil est, par nature, spécifique et singulier.

S'APPUYER SUR TROIS LEVIERS

Concrètement, un projet d'accueil axé sur l'accessibilité à tou·te·s nécessite plusieurs conditions de mise en œuvre, qui reposent sur au moins trois éléments déterminants : **l'équipe**, **l'espace**, **l'intelligence collective locale**. Ces trois leviers pour l'accessibilité sont d'autant plus puissants qu'ils sont **actionnés tôt et conjointement**, dès l'entame du projet de crèche.

L'équipe

Le tout premier facteur de réussite se fonde bien sûr sur la **mobilisation forte, la cohésion et la réflexivité de l'équipe** autour du projet. Les professionnel·le·s des lieux d'ÉAJE sont en première ligne, et leur rôle est déterminant. Les enjeux de l'accessibilité, de même que les pratiques rendant celle-ci possibles, doivent être **partagés, pensés et portés par toute l'équipe**. Cela nécessite que chaque membre de l'équipe adhère au projet d'accueil, et que l'ensemble de celle-ci puisse y travailler régulièrement.

Différents outils[5] existent pour soutenir les équipes qui souhaitent renforcer l'accessibilité de leur lieu d'ÉAJE à toutes les familles.

Dans le cas d'un nouveau lieu d'ÉAJE, lorsqu'il est possible de recruter les membres de l'équipe sur base de leur adhésion aux valeurs du projet, c'est un gain de temps considérable et un gage d'efficacité pour le travail sur l'accessibilité. C'est pourquoi il est crucial que ces valeurs fondatrices du projet d'accueil soient connues, pensées et formalisées dès l'entame de la création du lieu d'ÉAJE.

L'espace

Le second facteur concerne l'**affordance de l'espace physique** (intérieur et extérieur) dans lequel va prendre place le projet d'accueil. La configuration et les potentialités d'occupation des espaces intérieurs et extérieurs disponibles, de même que les potentialités de transitions entre ceux-ci,

5 Voir Références & Outils, en fin de brochure.

sont cruciales pour **permettre au projet d'accueil de vivre, de se déployer et d'évoluer.**

Nous utilisons ici le terme affordance, issu de l'anglais, pour désigner l'ensemble des caractéristiques de l'environnement d'un lieu d'accueil qui peuvent être valorisées et utilisées par l'équipe pour développer l'accessibilité de celui-ci à tous les enfants et toutes les familles.

L'importance de l'environnement physique sur le développement de l'enfant est en effet aujourd'hui de mieux en mieux documentée, au point que l'on n'hésite plus à considérer celui-ci comme un véritable «**troisième éducateur**»[6].

L'espace peut également jouer un rôle déterminant pour **soutenir l'accessibilité** d'un lieu d'accueil à tous les enfants et toutes les familles.

Les professionnel·le·s qui souhaitent développer de nouvelles pratiques ou un nouveau type d'organisation le constatent : souvent, les murs conditionnent le projet, en en réduisant les potentialités, ou tout simplement en rendant celui-ci, et surtout son évolution dans le temps, impossibles. Avec pour conséquence le risque d'empêcher le lieu d'ÉAJE d'assumer adéquatement et pleinement ses trois fonctions, et en particulier sa fonction sociale. En revanche, lorsque l'espace et le projet d'accueil sont pensés conjointement, l'un permet à l'autre de se déployer, en phase avec l'évolution des besoins des enfants accueillis et de leurs familles, au bénéfice d'une accessibilité accrue pour tou·te·s.

6 Bonilauri S., Filippini T., Davoli M. et Ferri G. : La ville, ses images idées, ses théories -La recherche et le guide "Reggio tutta" in Enfants d'Europe n° 6 – Février 2004 – Pages 24 à 26

En outre, l'environnement physique d'un lieu d'ÉAJE ne se limite pas aux espaces intérieurs et extérieurs qui lui sont propres, mais s'étend bien au-delà, dans l'**espace public**. Les lieux d'ÉAJE, loin d'être des ilots isolés au milieu de nulle part, prennent place dans des contextes locaux (quartiers, communes, ...) et sont en lien avec d'autres acteurs locaux, avec lesquels ils peuvent interagir autour, avec et à destination des enfants et des familles, dans l'optique d'accessibilité et d'inclusion sociale visée par leur projet d'accueil.

L'intelligence collective locale

Le troisième élément repose sur l'**intelligence collective locale** potentiellement mobilisable au sein d'un quartier, d'une commune, d'un village, pour construire, soutenir et accompagner le projet.

En effet, pour viser l'accessibilité à toutes les familles, il faut pouvoir **identifier les besoins de chacune de celles-ci, dans toute leur diversité**, et tenir compte également de leur **évolution dans le temps**.

Identifier les besoins de chaque famille, mettre en place des pratiques qui y répondent, veiller au quotidien à la mise en œuvre concrète du projet d'accueil, cela fait partie intégrante des missions des professionnel·le·s qui composent l'équipe.

L'équipe, cependant, est rarement présente dès les prémices du projet.

En revanche, **au sein des quartiers, il existe différents acteurs** et services qui s'adressent aux familles, et qui connaissent celles-ci sous des angles différents. Ces acteurs et services, de par leur connaissance approfondie et multidimensionnelle des familles du quartier, de leurs réalités de vie, de leurs besoins et de l'évolution de ceux-ci, constituent des ressources de premier plan, qu'il est important d'associer à la réflexion tout en amont du projet.

À ces travailleuses et travailleurs du quartier s'ajoutent bien sûr les agent·e·s ONE actifs et actives sur le territoire concerné. Elles et ils constituent des personnes ressources et des soutiens cruciaux pour l'accessibilité, notamment grâce à leur connaissance des réglementations en vigueur, et en particulier celles qui concernent le renforcement de la fonction sociale dans le cadre de la réforme des milieux d'accueil.

D'autres acteurs, aux compétences complémentaires, peuvent également être identifiés et associés aux travaux.

En outre, l'expérience montre qu'un **projet porté «dans la tête, dans le cœur et sur les épaules» d'une diversité d'acteurs et de services** solidement ancrés au sein d'un quartier a plus de chances de se déployer, d'évoluer positivement et de perdurer, en particulier si l'on conserve les traces de sa genèse et de son cheminement.

Les chapitres qui suivent documentent l'importance de mobiliser tôt et conjointement les leviers **espace et intelligence collective locale**. D'autres outils spécifiques existent pour aider les **équipes** à développer ou renforcer l'accessibilité de leur lieu d'ÉAJE[7].

Pour ce faire, nous épinglons différents éléments issus de trois expériences d'accompagnement récentes ou au long cours p. 24. Les témoignages ont été recueillis dans le cadre de ces trois expériences.

7 Voir Références & Outils en fin de brochure.

Quand l'espace limite ou au contraire soutient le projet

Il n'y a pas une seule bonne façon de penser l'espace d'un lieu d'ÉAJE, loin s'en faut. Aucune architecture, aucune configuration spatiale n'est idéale dans l'absolu, ni reproductible à l'identique quel que soit le contexte. Il y a tout d'abord des **éléments contraignants**, propres à chaque contexte, qui vont conditionner la manière dont on va construire ou rénover une crèche, tels que par exemple la taille du terrain s'il s'agit d'une nouvelle construction, la taille de bâtiment existant s'il s'agit d'une rénovation, l'environnement (urbain, rural, ...) dans lequel il s'insère, le nombre de places d'accueil prévu, le budget disponible, etc.

> *«Les moyens dont on dispose sont forcément limités. On ne pourra pas tout faire, il y a des contraintes, notamment liées au **budget**. Réfléchir au projet en même temps qu'au bâtiment, cela permet de ne pas subir ces contraintes, mais en quelque sorte de choisir en connaissance de cause celles qui nous semblent acceptables, compte tenu du projet.»*
>
> (Dominique Decoux[8])

En outre, chaque projet d'accueil étant, par nature, **singulier**, chaque projet architectural, envisagé comme levier pour le projet d'accueil, sera également particulier.

> *«Dans le bâtiment existant, on aurait pu faire 25 crèches totalement différentes, puisque c'était de la rénovation lourde. On aurait donc pu faire 25 crèches «classiques». D'où l'importance de savoir quel était notre projet avant de nous lancer dans la rénovation. Du coup, **les options architecturales se réduisent.** Les choix s'imposent de manière plus évidente.»*
>
> (Dominique Decoux)

Différents témoignages, recueillis lors de moments formels ou informels auprès de professionnel·le·s de l'accueil, illustrent de façon très concrète l'influence de l'aménagement des espaces sur le projet d'accueil et donc, sur les pratiques des équipes visant l'accessibilité et l'accueil de la diversité. Ils ne sont pas exhaustifs, loin s'en faut, de toutes les situations potentiellement concernées. Ils permettent toutefois d'entamer la réflexion, et d'envisager, si nécessaire, l'opportunité d'un accompagnement, pour aller plus loin.

8 Dominique Decoux, ex-présidente du CPAS de Schaerbeek, projet de crèche «la Courte Échelle».

Valoriser la diversité aux moments-clés de la journée

Se rendre accessible et accueillir la diversité, cela passe notamment par valoriser celle-ci dans les pratiques aux moments-clés de la journée. Cela peut devenir un objectif constant, un fil rouge qui guide de manière transversale toutes les pratiques, aux différents temps du quotidien. Comme par exemple au moment des repas. Parce que **manger, c'est bien plus que s'alimenter,** interroger les moments de repas à la lumière de la diversité permet de mettre en place des pratiques prenant en compte les besoins et compétences de chaque enfant. Ces pratiques peuvent être facilitées par la configuration des espaces :

> *Depuis peu, nous organisons le midi un «self-service», dans la section des grands. Les enfants se servent eux-mêmes leur assiette. Ça leur permet à eux d'apprendre à connaître leurs besoins, et à nous de ne pas leur imposer des quantités d'aliments «standard», c'est-à-dire les mêmes pour tout le monde. Pratiquement, les plats sont mis à disposition des enfants sur une longue table à leur hauteur, ce qui nécessite que ceux-ci se déplacent avec leur assiette. Heureusement,* ***l'aménagement de l'espace permet cette circulation*** *sans trop de bousculades et de chutes de nourriture au sol !»*
>
> (directrice, crèche, Bruxelles)

Organiser les groupes d'enfants

L'accessibilité à tous les enfants implique de pouvoir accueillir, au sein des groupes, des enfants aux compétences diverses, et notamment un ou plusieurs enfants en situation de handicap. Comme pour tout enfant, cela nécessite d'**ajuster les pratiques** afin que chacun·e se sente bien accueilli·e, et à sa place au sein du groupe. Cet ajustement peut s'avérer compliqué, voire impossible :

> *«Suite à l'actualisation de notre plan qualité, on accueille depuis deux ans plusieurs enfants en situation de handicap. Cela nous a permis d'évoluer dans notre réflexion sur comment on met en place un accueil de qualité pour chaque enfant, quel qu'il soit. Par exemple, on se rend compte que notre organisation en sections horizontales n'est pas idéale, parce qu'elle nous fige dans une vision normative de l'enfant. Chez nous, les enfants passent de la section des moyens à la section des grands quand ils marchent. Mais avec un* ***enfant en situation de handicap moteur*** *par exemple, c'est problématique, parce que ça veut dire qu'on va devoir le maintenir plus longtemps chez les moyens, alors que d'un point de vue cognitif et social, il serait beaucoup mieux chez les grands. Une bonne solution pour éviter ça serait de nous réorganiser en sections verticales[9]. Sauf que ce n'est pas possible, parce que les petites* ***toilettes pour les grands*** *sont concentrées à un seul endroit de la crèche. Pour changer ça, il faudrait faire des gros travaux. Ce serait trop coûteux.»*
>
> (directrice, crèche, Bruxelles)

9 Organisation du ou des groupe(s) d'enfants en section(s) d'âges mélangés, par opposition à l'organisation horizontale, où les sections sont composées d'enfants d'une même tranche d'âge. Une organisation mixte combine le vertical et l'horizontal.

L'observation fine de chaque enfant, de son rythme, de ses besoins et de ses compétences, permet aux professionnel·le·s d'ajuster en conséquence, de manière temporaire ou non, **l'organisation des groupes** d'enfants. L'aménagement des espaces peut faciliter cette organisation :

> *«Nous avons trois sections : les bébés, les moyens et les grands. Cette organisation nous convient bien, mais nous remarquons qu'à certains moments, c'est chouette aussi de* ***décloisonner les groupes****, pour que les enfants se mélangent en fonction de leurs envies et des ateliers que nous leur proposons. Chez nous c'est très facile à faire : comme tout le bâtiment est de plain-pied, il nous suffit d'****ouvrir les portes*** *des sections !»*[10]
>
> (puéricultrice, crèche, Liège)

Aménager les horaires d'accueil

La diversité des familles se traduit notamment par la diversité des situations de vie de celles-ci. Prendre en compte cette diversité peut passer par **l'aménagement des horaires d'arrivée et de départ** des enfants. La configuration des espaces influence aussi la marge de manœuvre à cet égard :

> *«On a décidé de supprimer de notre ROI l'heure maximale d'arrivée des enfants. Ca n'avait plus de sens et ça mettait beaucoup de parents en difficulté. De notre côté, ça engendrait beaucoup de crispations par rapport aux parents qui ne respectaient pas l'horaire. Plus d'heure d'arrivée,* ***plus de parents «en retard», plus de crispations !*** *Ça nous a permis de changer notre regard sur les parents. Par contre, ça nous complique un peu la vie, parce que nous devons pouvoir accueillir à tout moment un enfant qui arrive, tout en gardant un œil sur le groupe. La configuration de la pièce fait qu'il y a toujours un* ***angle mort****.»*
>
> (directrice, crèche, Bruxelles)

10 Les pratiques de regroupement d'enfants doivent bien sûr être repensées en contexte d'épidémie, qu'il s'agisse d'épidémie de varicelle, de gastro-entérite, de coronavirus, etc.

Développer le multi-accueil[11]

Se rendre accessible à toutes les familles, cela passe également par le fait de prendre en compte la **diversité de leurs besoins**, notamment en termes de fréquence d'accueil. Le multi-accueil représente une solution intéressante à cet égard, pour autant que la configuration des espaces le permette :

> *«Je travaille ici depuis 25 ans. Au fil du temps, les familles du quartier ont beaucoup changé, et surtout elles se sont diversifiées. Toutes n'ont pas besoin d'une place d'accueil à temps plein pour leur enfant. Parfois, c'est deux jours par semaine, ou bien seulement des après-midi, ou encore une semaine complète et puis une semaine sans accueil, et ainsi de suite. C'est pour ça qu'on travaille de plus en plus en multi-accueil. Ça veut dire par exemple que les parents peuvent venir* ***déposer leur enfant à toute heure*** *pendant la journée. Un gros problème, c'est tout bête, mais c'est* ***la sonnette*** *de la porte d'entrée, qui réveille les enfants qui sont à la sieste. On n'a pas vraiment d'autre solution. Si la porte d'entrée était sur le côté du bâtiment, on n'aurait pas ce problème. Mais ça n'a pas été pensé comme ça.»*
>
> (puéricultrice, crèche, Bruxelles)

Les équipes qui mettent en place des pratiques de multi-accueil ont à cœur de préserver un accueil de qualité pour chaque enfant. Ainsi, garantir la **sécurité affective** des enfants est crucial, en particulier pour ceux qui viennent peu souvent, ou de manière irrégulière.

> *«Quand on a décidé de passer en multi-accueil, un élément déterminant a été la présence de plusieurs* ***espaces de repos*** *dans la crèche. On ne voulait pas que les enfants qui viennent peu doivent se partager un lit, ou changer de lit en fonction des disponibilités. Et puis, pour* ***respecter le rythme*** *de sommeil de chaque enfant, quel que soit son horaire d'arrivée et de départ de la crèche, avoir plusieurs chambres réparties à différents endroits, c'est clairement un plus !»*
>
> (puéricultrice, crèche, Namur)

11 Voir références en fin de brochure.

Soigner les relations avec les familles

Accueillir la diversité, la valoriser au sein de la crèche, cela ne peut se faire qu'en partenariat étroit avec les familles. Faire connaissance avec chaque famille, échanger de manière formelle ou non-formelle avec elles à propos de leurs enfants mais aussi «de tout et de rien», c'est essentiel pour **construire la confiance réciproque** et faire de la crèche un endroit ou chacun·e se sente à sa place :

> *«Notre crèche a dû subir une grosse rénovation. J'en ai profité pour demander qu'on prévoie une **pièce près de l'entrée** pour mon bureau. Avant, il se trouvait tout en haut. Je ne voyais quasiment jamais les parents quand ils déposaient ou reprenaient leur enfant. Ils ne montaient que lorsqu'ils avaient une «bonne» raison, par exemple un problème. La question des relations avec les familles est au cœur de notre projet d'accueil. Tisser une relation de confiance, ça se construit un petit peu tous les jours, y compris par un petit bonjour anodin. Maintenant, mon bureau est en bas, je travaille porte ouverte, et **je vois passer chaque parent.** Ça change tout !»*
>
> (directrice, crèche, Bruxelles)

Pour que toutes les familles se sentent à leur place dans la crèche, il est important de veiller à ce que les espaces leur permettent d'**être physiquement présentes**. Si ce n'est pas le cas, tous les messages de bienvenue à leur égard risquent d'être un leurre, voire contre-productifs :

> *«On encourage les parents à entrer dans les sections, à y passer un petit moment avec leur enfant le matin ou le soir. Pour ceux qui ont le temps en tout cas. On essaye de faire en sorte que ce soit accueillant, qu'ils puissent s'y sentir à l'aise. On essaye aussi de favoriser les contacts entre parents, pour créer du lien social. Parce qu'on sait que certains de nos parents sont très isolés. Eh bien, **dès l'entrée, c'est déjà bien compliqué !** Le vestiaire où ils peuvent déshabiller leur enfant est beaucoup trop étroit, c'est difficile d'y être à plusieurs à la fois. Il n'y a pas de place pour déposer un maxi-cosy, il y fait vite trop chaud, … bref, ça n'encourage pas ! Prévoir un vrai espace pour ça, ça ne devrait pas être une option.»*
>
> (puéricultrice, crèche, Brabant Wallon)

Pour valoriser la diversité des familles et leur montrer qu'elles sont les bienvenues quelles qu'elles soient, différents outils existent. Le **Mur des Familles**, par exemple, peut être utilisé. Son efficacité dépend, entre autres, de son accessibilité visuelle et/ou tactile à tous les enfants :

> *«Dans la crèche où je travaillais avant, on avait fait un panneau «mur des familles» dans chaque section. Mais chez les grands, **il n'y avait pas de vrai mur où afficher ce panneau pour qu'il soit à bonne hauteur des enfants.** L'espace n'était pas modulable, c'était un peu chaque chose à sa place et une seule place pour chaque chose. Du coup, le mur des familles n'a pas été utilisé comme il aurait pu, et c'est dommage. Ici, même si l'espace n'est pas plus grand que dans mon ancienne crèche, il y a moyen d'aménager les pièces de différentes manières. Si on décide de faire un mur des familles, je vois très bien comment faire pour libérer un mur.»*
>
> (puéricultrice, crèche, Hainaut)

Investir les espaces extérieurs avec chaque enfant

Les bénéfices de l'activité et du **jeu libre en plein air**, nombreux et de mieux en mieux documentés[12], plaident pour encourager vivement l'investissement de l'espace extérieur par tou·te·s.

En ville ou à la campagne, les milieux d'accueil ont un rôle de premier plan à jouer à cet égard, en particulier pour les enfants qui vivent dans des contextes qui y sont moins propices. Tous les enfants de la crèche devraient pouvoir y accéder, quel que soit leur âge ou leur niveau de développement. La configuration des espaces peut toutefois **freiner voire empêcher les sorties** avec certains d'entre eux :

> *«Les enfants que nous accueillons n'ont pas beaucoup l'occasion d'être dehors quand il sont chez eux. Ils habitent tous le quartier, la plupart d'entre eux dans des petits logements sans jardin. C'est pour ça qu'on essaye de sortir le plus possible avec eux dans le jardin de la crèche. On s'est rendu compte qu'**on ne sortait jamais les bébés !** La section bébés se trouvait tout en haut. C'était vraiment compliqué. On a décidé de descendre les bébés au rez-de-chaussée et de faire monter les grands, à qui on a appris à descendre les escaliers prudemment. On a dû réorganiser les espaces du haut pour que les grands s'y sentent à l'aise. Heureusement, la taille des pièces existantes le permettait.»*
>
> (puéricultrice, crèche, Bruxelles)

Afin de pouvoir profiter des espaces extérieurs quelle que soit la météo, il est nécessaire de veiller à l'**équipement adéquat** des enfants, et donc de prévoir un espace de rangement pour celui-ci :

> *«C'est écrit noir sur blanc dans notre projet, nous sortons tous les jours avec les enfants, par tous les temps. Nous demandons donc aux parents de prévoir des vêtements de rechange pour leur enfant, une veste de pluie, et surtout des bottes pour ceux qui marchent. Ça demande un fameux **espace de rangement**, et que cet espace permette aux enfants d'**être autonomes** pour s'habiller et se déshabiller.»*
>
> (puéricultrice, crèche, Namur)

Préserver la continuité du projet d'accueil quand on passe de l'intérieur vers l'extérieur est une préoccupation importante des équipes. C'est plus facile quand les **espaces de transition** dedans-dehors (et inversement) sont pensés dans ce sens :

> *«Dans notre projet, ce qu'on vise en particulier, c'est le développement de l'autonomie de l'enfant, même quand ils sont tout petits. C'est ça qui nous guide, dans tout ce qu'on met en place. Quand ils sont à l'intérieur, pas de problème. Mais quand on veut aller dehors … on peut oublier l'autonomie ! Impossible de les laisser passer seuls du dedans vers le dehors. **Le passage est vraiment trop difficile.** Et il n'y a pas d'autre accès.»*
>
> (directrice, crèche en Brabant Wallon)

12 Voir notamment à ce propos JIDOVTSEFF B., PIRARD F. (sous la direction de), Perception de l'investissement de l'espace extérieur par les enfants et les jeunes et des risques liées à celui-ci. Analyse des représentations des parents et des professionnel·le·s. Rapport final de recherche ONE, ULiège en collaboration avec le RIEPP, janvier 2020.

Tous les milieux d'accueil ne disposent pas forcément d'un espace extérieur privatif. Pour sortir avec les enfants, les professionnel·le·s doivent donc parfois **investir l'espace public**, ce qui s'avère généralement très bénéfique lorsque celui-ci est de qualité (c'est-à-dire à la fois sécure et stimulant). C'est notamment très positif au niveau de la diversité : investir l'espace public permet en effet de multiplier les opportunités de découvertes et d'apprentissages, offrant à chaque enfant des possibilités beaucoup plus vastes et diversifiées de grandir, de trouver des points d'accroche qui lui parlent, de développer les différentes facettes de son identité, tant sur le plan physique que mental ou affectif, et d'y créer des liens. Pour autant, cela n'est pas forcément simple :

> *«Nous n'avons **ni cour, ni jardin**. Nous essayons de sortir tous les jours pour nous promener dans le quartier ou aller à la plaine de jeu. Pour cela, nous devons nous organiser de manière très précise pour que tous les enfants soient habillés rapidement. Notre local d'accueil est très petit. Les manteaux et chaussures des enfants, ainsi que les poussettes et le matériel de jeu se trouvent dans un hall commun à d'autres services. Une fois les enfants habillés et les plus petits installés dans les poussettes, nous traversons le hall commun et devons passer par les doubles portes. Pas facile d'en même temps **pousser les poussettes, tenir les plus grands par la main** pour qu'ils ne se précipitent pas sur le trottoir, **et maintenir les portes ouvertes** le temps que tout le monde passe !»*
>
> (directrice, halte-accueil Bruxelles)

Parfois, **profiter du dehors** peut aussi se faire tout en restant **à l'intérieur** :

> *«On parle beaucoup de l'importance d'investir l'espace extérieur avec les enfants, pour différentes raisons, et entre autres parce que cela étend le champ des stimulations et des découvertes possibles. Ce n'est pas toujours possible de sortir. Mais avec les **vitres à leur hauteur**, les enfants peuvent observer ce qui se passe à l'extérieur, même quand ils restent à l'intérieur. On peut aussi **ouvrir les fenêtres** pour prendre l'air. C'est une façon d'être dehors tout en restant à l'intérieur.»*
>
> (puéricultrice, crèche, Hainaut)

Et donc ...

Penser le projet d'accueil en même temps que l'espace est donc essentiel, à chaque fois que c'est possible. Cette nécessité s'impose rapidement, **dès le démarrage** :

> *«Je compare le projet d'accueil d'une crèche au **plan stratégique d'une entreprise**. Quel que soit le secteur, il ne viendrait jamais à quelqu'un l'idée de se dire : «tiens je vais acheter un bâtiment, et puis après je réfléchirai à ce que je veux faire dedans». Dire «je veux y accueillir des enfants», ok, mais c'est un peu court. Comment ? Pourquoi ? Avec quelles options pédagogiques ? Quelles valeurs ? Quel public et avec quels besoins ?»*
>
> (Dominique Decoux)

Or, on l'a vu, le projet d'accueil est porté par l'équipe, qui n'est généralement constituée que bien plus tard, au moment du recrutement du personnel. Alors, **comment faire ?** En actionnant le levier de l'intelligence collective locale autour du projet.

Mobiliser l'intelligence collective locale : pourquoi, comment ?

Avoir une action conjointe et simultanée sur le projet et l'architecture requiert un important travail de **co-construction croisant des connaissances et compétences diverses**, rarement détenues par une seule personne. Il s'agit notamment de pouvoir disposer de **connaissances «techniques»**, dans les domaines de l'architecture et de l'aménagement de l'espace, mais également de l'environnement, de la pédagogie, de l'accueil de l'enfance, des ressources humaines, de la coordination et gestion de projet, de la gestion de marchés publics, de la recherche de subsides, dans le domaine juridique, politique, etc. Mais avoir une **connaissance fine et approfondie du quartier** dans lequel prend place le (futur) lieu d'ÉAJE **et des familles** qui y habitent s'avère tout aussi important ; cela permet d'avoir en tête toute une série d'éléments qui peuvent enrichir le projet d'accueil et guider les plans et l'aménagement de l'espace. Ainsi par exemple, plusieurs questions peuvent se poser :

→ Quelles sont les **limites du quartier** ? Qu'est-ce qui fait «frontière» ? Par exemple, un grand boulevard, un canal, le chemin de fer, ...

→ Quelles sont les **caractéristiques du quartier** ? Quel est le type de population qui y habite ? Quel est le type de population qui y travaille ? Y a-t-il des commerces, des entreprises, des industries, et si oui, lesquels ? Le quartier est-il différent le jour et la nuit ? Y observe-t-on des signes objectifs de convivialité (par exemple, des gens qui discutent dans la rue ; des gens qui s'installent devant leur maison ; des fêtes de quartier qui y sont organisées, ...) ? Y observe-t-on des signes de violence, d'agressivité (par exemple du vandalisme, des agressions, des gestes inciviques, ...) ?

→ Quelle **place est laissée aux enfants et aux familles** dans l'espace public ? Y a-t-il des espaces pour jouer ? Des plaines de jeux ? Quelle est la largeur des trottoirs ? Circuler avec une poussette est-il aisé ? Y a-t-il des éléments ludiques dans l'environnement (par exemple, des fresques sur les façades, des statues «ludiques», des fontaines, des décorations des trottoirs, ...) ?

→ **Comment le quartier est-il perçu** par les habitant·e·s et les personnes qui y travaillent ? Par exemple, s'agit-il d'un quartier où il fait bon vivre ? Où on se sent comme dans un village ? Un quartier désinvesti par les politiques ? Un quartier dit «à problèmes» ?

→ Quels sont les **acteurs** ayant un lien, même large, avec l'enfance et la famille, présents dans le quartier ? Par

exemple, y a-t-il une école, une consultation ONE, un service communal, un autre lieu d'ÉAJE, une maison de quartier, un service d'insertion socio-professionnelle, un cours d'alphabétisation, une maison maternelle, un centre pour demandeur·euse·s d'asile, une association d'habitant·e·s, une association de femmes, un service social, un centre de planning familial, un service de santé mentale, une coordination sociale, … ?

→ Quelle place le lieu d'**ÉAJE** occupe-t-il ou veut-il occuper au sein du quartier ? Quelle visibilité a-t-il ou veut-on lui donner ? Avec quels acteurs du quartier est-il intéressant pour le lieu d'ÉAJE d'avoir des contacts ?

Une manière de croiser toutes ces compétences et connaissances, de fédérer toutes ces énergies, de générer de l'intelligence collective autour de la création ou de la rénovation d'une crèche accessible à tou·te·s, peut passer par la mise en œuvre, dès l'entame du projet, d'un **groupe de travail local interdisciplinaire**.

> *«Il fallait être "**visionnaires ensemble**" pour voir comment rénover ce bâtiment et en faire une crèche. C'est vraiment complexe. C'est un métier qui ne s'improvise pas. Toutes les compétences nécessaires sont rarement réunies en une seule personne.»*
>
> (Dominique Decoux)

Autrement dit, il s'agit de réunir autour de la table différent·e·s intervenant·e·s susceptibles de mutualiser leurs savoirs, au service d'un **projet concerté**.

> *«Pour se poser les bonnes questions quand on commence un projet, il faut **s'entourer de professionnels** du secteur. Dans notre cas, leur expérience a été déterminante ; ce sont eux qui ont attiré notre attention sur certains aspects, qui nous ont montré par exemple que certains de nos rêves n'étaient pas réalisables, que certains de nos choix architecturaux allaient être contre-productifs par rapport à nos objectifs pédagogiques.»*
>
> (Dominique Decoux)

Les savoirs indispensables au sein du groupe de travail concernent également les **familles bénéficiaires**. Qui sont-elles ? Quelles sont leurs réalités de vie ? Quels sont leurs besoins ?

> *C'est important d'avoir des experts extérieurs, des ressources locales, qui **connaissent la population** bénéficiaire dans le cadre du CPAS, mais aussi d'autres personnes qui les connaissent dans un autre cadre.»*
>
> (Thomas de Henau[13])

Les **agent·e·s de l'ONE** actifs et actives sur le territoire concerné sont également des ressources de premier plan au sein du groupe de travail :

> *«C'est évidemment essentiel d'associer l'ONE dans cette réflexion, d'avoir **son regard et son soutien**, tout au long du processus. Cela permet de gagner pas mal de temps, notamment parce que cela limite le risque de s'engager trop loin, dans des voies qui se révèleront impraticables au niveau réglementaire.»*
>
> (Dominique Decoux)

13 Chargé de projet Crèche «La Courte Échelle».

Le travail du groupe est d'autant plus efficace qu'il est **coordonné** par une personne dont c'est la mission première, quand c'est possible.

> *«C'est important d'avoir une personne chargée de la coordination du projet **très tôt en amont**. Ça assoit le projet dans une institution. Les choses commencent vraiment à bouger au moment où on engage un chargé de projet, dont ça va être la mission.»*
>
> (Thomas de Henau)

Coordonner représente **un métier en soi**, dont la complexité se mesure à l'aune de celle du projet concerné :

> *«Un projet tel que celui-là, c'est complexe. Il y a des **enjeux variés et croisés**. Il faut mettre tout ça en musique. Coordonner, c'est un métier multi-tâches. Il n'est pas possible d'être un spécialiste de toutes les matières. C'est pour ça qu'il est important de s'entourer de professionnels compétents dans tous les secteurs concernés.»*
>
> (Thomas de Henau)

Une des tâches essentielles qui peut être confiée au coordinateur ou à la coordinatrice du projet, c'est de produire des traces écrites de **l'histoire du projet** :

> *«Ce travail en amont, il faut qu'il se traduise en traces écrites. Ça permet de **garder la mémoire**, l'historique du projet. Cela l'assure d'une pérennité, d'une durabilité, au-delà des personnes qui le portent ou l'ont porté à un moment donné. Cela permet d'attester qu'il ne s'agit pas d'un projet sorti de nulle part, ou d'un projet comme tant d'autres, mais au contraire d'un **projet spécifique**, construit sur base de besoins spécifiques mis au jour entre autres par les professionnels de terrain.»*
>
> (Dominique Decoux)

L'action collective permet de fédérer les forces et de **mobiliser les services autour d'un projet** qui a du sens :

> *«C'est important que le projet d'un lieu d'accueil soit connu de tous les intervenants. quand le projet est le fruit d'une co-construction et que tout le monde en comprend le sens, c'est tout le monde aussi qui va se décarcasser, chercher des solutions pour permettre que celui-ci aboutisse. Le projet n'est plus seulement porté par quelques personnes en charge du volet pédagogique, mais par toutes les personnes qui y ont apporté leurs compétences, quelles qu'elles soient. (…) C'est générateur de bien-être pour tout le monde, de ne pas juste être un maillon de la chaîne, mais au contraire d'**avoir une compréhension globale** de ce à quoi on veut aboutir.»*
>
> (Dominique Decoux)

Cela permet aussi de **garder la flamme** :

> *«À l'origine, nous étions quelques professionnel·le·s travaillant dans le quartier situé aux alentours de la place Lemmens, un quartier parmi les plus fragilisés de la commune d'Anderlecht (…) Avec certain·e·s habitant·e·s, nous avions constaté un besoin aigu d'accueil des enfants de moins de trois ans (…) Certain·e·s d'entre nous essayaient difficilement d'initier un projet de création d'un milieu d'accueil. Au départ, l'initiative venait d'institutions publiques et privées oeuvrant dans le secteur de l'insertion socio-professionnelle. Par la suite, le projet a été porté (…) par des associations du secteur de l'enfance et de la santé. (…) en 2003, nous avons commencé à nous réunir de manière plus organisée (…) De nombreuses personnes ont fait partie de ce groupe (…). Certaines y sont restées quelques mois, d'autres y sont toujours (…) Il y a eu de nombreuses embûches (…) Notre groupe ressource tentant d'une part de réfléchir au projet d'accueil de cette crèche, aux besoins qu'elle devrait rencontrer et aux pratiques pédagogiques qui seraient les plus adéquates dans ce quartier, et d'autre part, de dépasser les nombreux obstacles, en négociant avec la commune, en interpellant (…) les échevin·e·s et les responsables des bâtiments communaux, en rencontrant l'ONE à plusieurs reprises pour défendre notre projet. (…) Après bien des mésaventures, la crèche a fini par ouvrir ses portes. Cette victoire pour notre quartier, nous le devons à nous tous et toutes (…) nous portions ce projet collectivement.* ***Des moments de découragement, il y en a eu beaucoup, mais jamais nous ne nous sommes découragé·e·s en même temps !»***[14]
>
> (Réseau «Lemmens et environs»)

Et enfin, on l'a dit, le premier levier pour l'accessibilité d'un lieu d'accueil, c'est la mobilisation de l'équipe qui porte le projet. **Recruter les membres de l'équipe** sur base de l'adhésion au projet d'accueil, ce n'est possible que si les valeurs de celui-ci et les options pédagogiques qui en découlent sont connues et formalisées en amont :

> *«La nature du projet permet d'orienter les profils de fonction des professionnels petite enfance qui seront recrutés. L'équipe qui sera engagée doit adhérer aux valeurs et aux choix pédagogiques de base. C'est une condition sine qua non pour pouvoir s'approprier le projet, être en phase avec celui-ci, le porter et le traduire concrètement, dans une optique d'accessibilité.»*
>
> (Dominique Decoux)

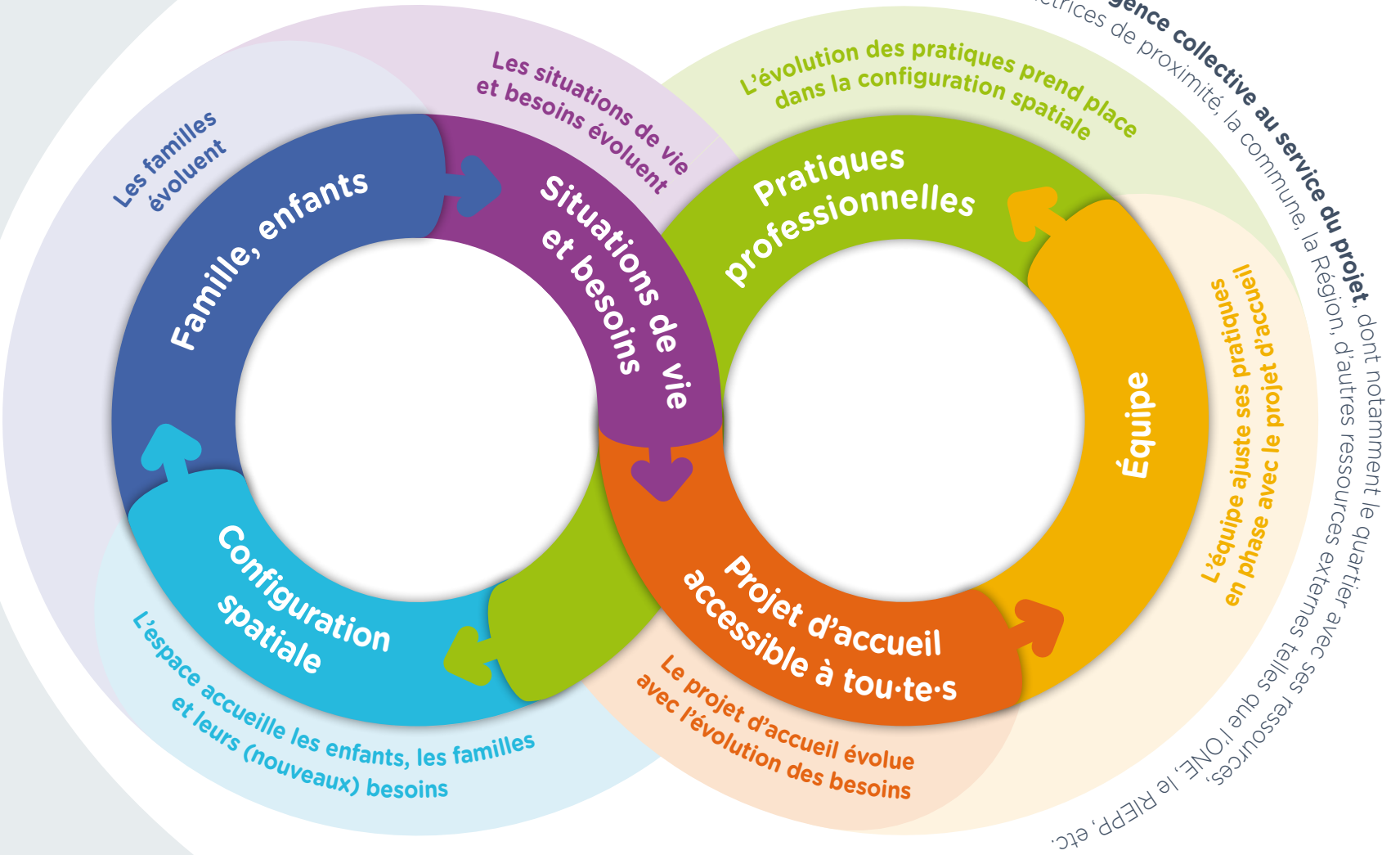
14 Pour lire le témoignage complet, Dusart, AF., Mottint, J. & Wagener, M. (éds). (2020). *Par monts et par vaux sur les chemins de l'inclusion. Réflexions, récits d'expériences, témoignages et textes de référence pour un accueil de qualité pour chaque enfant et chaque famille*, RIEPP, Bruxelles-Louvain-la-Neuve, pp.175-176

Dessine-moi une crèche pour tou·te·s ...

→ DES MOTS CLÉS ...

Les **familles** sont toutes différentes ••• Elles ont des **besoins d'accueil** divers, tout comme leurs **enfants**, et ces besoins évoluent au fil du temps ••• Le **projet d'accueil** de la crèche prend en compte ces besoins et leur **évolution**, et définit des **pratiques** permettant d'apporter des réponses de **qualité** à cette **diversité** de besoins ••• C'est l'**équipe** qui porte le projet d'accueil ••• Le projet d'accueil prend place dans un **espace** particulier, cet espace s'insérant lui-même dans un environnement spécifique (quartier, village, ...) ••• Le **quartier** présente des atouts et des difficultés, et est habité d'acteurs & actrices de proximité, qui connaissent les familles du quartier ••• d'autres **personnes ressources extérieures** au quartier peuvent soutenir et renforcer la qualité et l'**accessibilité** du projet à toutes les familles ...

→ UN PROCESSUS DYNAMIQUE ...



L'intelligence collective au service du projet, dont notamment le quartier avec ses ressources, ses acteurs et actrices de proximité, la commune, la Région, d'autres ressources externes telles que l'ONE, le RIEPP, etc.

Dessine-moi une crèche pour tou·te·s s'appuie sur l'expérience du RIEPP en matière d'accompagnement de projets d'accueil axés sur la valorisation de la diversité et l'accessibilité à tous les enfants et toutes les familles. Nous avons notamment accompagné :

→ la crèche L'Arbre à Papillons (Cureghem, Anderlecht)

Le RIEPP a été associé de 2003 à 2019 au groupe de travail autour de la création et ensuite du suivi de la crèche *L'Arbre à Papillons*, située place Lemmens à Anderlecht, qui a ouvert ses portes en février 2012. Les objectifs du projet d'accueil de l'Arbre à Papillons, tels que définis avant l'ouverture de la crèche, se déployaient en trois axes : l'ancrage dans le quartier, la valorisation de la diversité, et l'implication des familles.

Les extraits de témoignages issus de cet accompagnement émanent du **Réseau «Lemmens et environs»**.

→ la crèche La Courte Échelle (Schaerbeek)

Le RIEPP est associé depuis 2016 au comité de suivi pédagogique et au comité de pilotage de la crèche La Courte Echelle, dont l'initiative revient au CPAS de Schaerbeek, et qui ouvrira ses portes en 2022. Celle-ci s'adressera *«de façon prioritaire aux enfants de citoyens bénéficiaires du CPAS mobilisés par un projet d'insertion socio-professionnelle, en recherche d'emploi, en formation ou sous contrats spécifiques. L'objectif est de casser le cercle vicieux "pas d'accès à une crèche car pas d'emploi > pas de possibilité d'envisager un projet (formation/emploi) car pas d'accès à une crèche". Cela contribue à un chemin d'émancipation sur les plans social et professionnel (...). Le projet s'adresse également aux citoyens bénéficiaires qui ne poursuivent pas nécessairement un projet d'insertion socio-professionnelle, mais qui sont en situation de désarroi ou de crise (...). Ces jeunes parents ont besoin de temps pour résoudre leurs difficultés et de moments où ils sont seuls afin de "souffler". Plutôt que d'être avec leurs parents qui ne vont pas bien, les enfants sont alors accueillis à la crèche, dans un endroit sécurisant. Les besoins spécifiques de ces parents seront pris en compte grâce à un accompagnement social et administratif renforcé de manière à ce que la réponse apportée soit la plus adaptée, la plus individualisée et la plus souple possible. Il s'agit d'offrir*

des conditions d'accueil favorables à la réalisation de leur projet social et professionnel. Il s'agit aussi de soutenir et de renforcer, le cas échéant, les conditions d'exercice de la parentalité (...)»[15]

Les extraits de témoignages issus de cet accompagnement émanent de **Dominique Decoux**, qui occupait alors le poste de Présidente du CPAS, et de **Thomas de Henau**, chargé de projet Crèche.

→ de nombreux et nombreuses professionnel·le·s et équipes, en Fédération Wallonie-Bruxelles et au Grand Duché de Luxembourg

Le RIEPP accompagne les professionnel·le·s (responsables et accueillant·e·s) et les équipes de milieux d'accueil petite enfance essentiellement à travers deux types d'action :

- La **formation continue**
- Les **recherches-actions** «Accueil pour tous» et «Accueillir mieux, accueillir plus» (Bruxelles)

Les extraits de témoignages issus de cet accompagnement émanent de **responsables d'équipe** ou de **puéricultrices** travaillant en crèche ou en halte-accueil.[16]

15 Extrait de «Courte Échelle, une crèche qui donne des ailes ! Aménagement d'une crèche destinée en priorité aux enfants de citoyens bénéficiaires du CPAS», document de travail, printemps 2018.

16 Selon la dénomination qui prévalait avant la réforme de l'ONE.

→ et peut-être vous prochainement ?

Dans le cadre de ses missions pour l'Observatoire de l'Enfant de la COCOF, le RIEPP propose un accompagnement «sur mesure» pour tous les aspects psychopédagogiques liés au projet d'accueil de nouvelles crèches ou de crèches souhaitant renforcer leur accessibilité à toutes les familles, en Région Bruxelloise.

Si vous souhaitez en bénéficier ou tout simplement avoir plus d'informations sur ce que nous proposons, n'hésitez pas à nous contacter par e-mail ou à visiter notre site internet :

accueilpourtous@riepp.be
www.riepp.be

Les obstacles à l'utilisation des lieux d'ÉAJE

DUSART, A-F., MOTTINT, J. & WAGENER, M. (éds) 2020. *Par monts et par vaux sur les chemins de l'inclusion. Réflexions, récits d'expériences, témoignages et textes de référence pour un accueil de qualité pour chaque enfant et chaque famille*, RIEPP, Bruxelles-Louvain-la-Neuve. (page 20 et suivantes).

Disponible sur demande au RIEPP, ou sur www.riepp.be

Outils du RIEPP pour les équipes autour de l'accessibilité

L'outil-jeu **Accueillir Mieux, Accueillir Plus**, qui propose une vision de l'accessibilité en cinq dimensions, chacune de ces dimensions étant déclinée en trois points d'attention. L'outil permet de travailler des questions très diversifiées, comme par exemple la place de l'enfant au sein du groupe, l'identité de chaque famille, la dynamique d'équipe, l'enracinement dans le quartier ou le village, les enjeux de société, à travers le filtre de l'accessibilité primaire et secondaire.

DUSART, A-F. & MOTTINT, J., (2017). *Accueillir Mieux, Accueillir Plus, Réfléchir et agir en équipe pour des lieux d'éducation et d'accueil des enfants plus inclusifs*, Bruxelles-Louvain-la-Neuve : outil du RIEPP.

Disponible sur demande au RIEPP, ou sur www.riepp.be

L'outil **Ça rime et ça rame comme Welcome et Salam**, qui aborde plus spécifiquement les questions liées à la valorisation de la diversité dans les lieux d'éducation et d'accueil, visant à renforcer l'accessibilité secondaire.

DUSART, A-F., MOTTINT, J. (2019) *Ça rime et ça rame comme Welcome et Salam, Réfléchir, s'inspirer et agir en équipe pour des lieux d'éducation et d'accueil des enfants qui valorisent la diversité*, Bruxelles - Louvain-La-Neuve : outil du RIEPP.

Disponible sur demande au RIEPP, ou sur www.riepp.be

Le livre **Par monts et par vaux sur les chemins de l'inclusion** qui propose une diversité de textes autour de l'inclusion sociale et de l'accessibilité, permettant à chacun·e de trouver une source d'interrogation, d'inspiration et de renforcement, quelle que soit la fonction ou la position que l'on occupe dans le champ de l'éducation et de l'accueil.

DUSART, A-F., MOTTINT, J. & WAGENER, M. (éds) 2020. *Par monts et par vaux sur les chemins de l'inclusion. Réflexions,*

récits d'expériences, témoignages et textes de référence pour un accueil de qualité pour chaque enfant et chaque famille, RIEPP, Bruxelles-Louvain-la-Neuve. (page 20 et suivantes).

Disponible sur demande au RIEPP, ou sur www.riepp.be

Outils récents de l'ONE sur l'inclusion, l'accessibilité, la qualité et le projet d'accueil

ONE (2004). *Repères pour des pratiques d'accueil de qualité (0-3 ans).* Bruxelles : Ed. ONE. Livret I, À la rencontre des familles. Livret II. À la rencontre des enfants. Livret III. Soutien à l'activité des professionnels et professionnelles.

Camus P., Maréchal F. (sous la direction de) (février 2017), *Ensemble, visons des lieux d'accueil plus inclusifs pour tous les enfant.* ONE, Bruxelles.

ONE (2021). *Quel projet d'accueil pour les enfants entre 0 et 12 ans et + ?* Bruxelles : ONE.

Sur la réforme de l'ONE encourageant notamment le renforcement de la fonction sociale

AUJEAN, S., (2020), *Quelle réforme pour l'accueil de la petite enfance ?* Grandir à Bruxelles, Cahiers de l'Observatoire de l'Enfant n°37, 4-7. Téléchargeable en suivant le lien https://www.grandirabruxelles.be/wp-content/uploads/2020/01/GAB-37.pdf

Références générales sur l'accessibilité et l'accueil de la diversité

Vandenbroeck, M. (2012). *Éduquer nos enfants à la diversité : sociale, culturelle, ehtnique, familiale.* Ramonville Saint-Agne : érès.

Dusart, A-F. (2013). *Des initiatives d'ÉAJE innovantes face aux défis actuels.* Partie 1 : la pédagogie de la diversité au quotidien. Dialogue avec Samia Zemmit, Bruxelles-Louvain-la-Neuve : Analyse 7/2013 du RIEPP. Téléchargeable gratuitement sur www.riepp.be

Dusart, A-F. (2013). *Des initiatives d'ÉAJE innovantes face aux défis actuels.* Partie 2 : multi-accueil, multi-atouts, Bruxelles-Louvain-la-Neuve : Analyse 8/2013 du RIEPP. Téléchargeable gratuitement sur www.riepp.be

Dusart, A-F. (2018). *Contrats de Quartier Durables et petite enfance : une accessibilité accrue à toutes les familles ?*, Grandir à Bruxelles, Cahiers de l'Observatoire de l'Enfant n°35, 8-10. Téléchargeable en suivant le lien https://www.grandirabruxelles.be/wp-content/uploads/2018/12/GAB35.pdf

Vous envisagez d'ouvrir une nouvelle crèche centrée sur **l'accessibilité** à tous les enfants et toutes les familles ? Vous souhaitez que **l'espace** abritant votre projet permette à celui-ci de **se déployer pleinement** en s'ajustant aux besoins des enfants et des familles et à l'évolution de ceux-ci, mais aussi qu'il soutienne les **choix pédagogiques** de l'équipe ? Vous ne savez pas vraiment par où commencer et auriez bien besoin de pistes de réflexion et d'action pour démarrer ?

C'est pour vous que le RIEPP a conçu
Dessine moi une crèche pour tou·te·s

Après une première partie rappelant les **enjeux de l'accessibilité** à un accueil de qualité pour tous les enfants et toutes les familles, ce guide illustre, à travers différents **témoignages** de professionnel·le·s, comment, de manière très concrète, la **configuration de l'espace** d'une crèche peut être un véritable **levier** pour l'accessibilité ou, au contraire, entraver celle-ci.

Il montre à quel point il est essentiel de **penser le projet d'accueil en même temps que l'espace**, à chaque fois que c'est possible.

Il propose des **pistes pour mobiliser l'intelligence collective** autour de votre projet en y associant, dès l'entame de celui-ci, tou·te·s les acteur·rice·s compétent·e·s.

N'hésitez pas à vous en inspirer et le cas échéant,
à **vous laisser accompagner par le RIEPP** dans votre démarche.

RIEPP **www.riepp.be**